

27 / 10 / 2010

<http://le-cercle-psy.scienceshumaines.com>

Entretien avec...

Brigitte Axelrad : Les ravages des faux souvenirs



Encouragées par leur thérapeute, des patientes désespérées peuvent développer des souvenirs inventés de toutes pièces les montrant victimes d'abus sexuels perpétrés par leurs parents. Aux Etats-Unis, des centaines de milliers de familles ont été brisées par de telles affaires. En France, le danger est méconnu mais réel. Brigitte Axelrad, auteure des *Ravages des faux souvenirs, ou la mémoire manipulée* (Book-e-book, 2010), a répondu à nos questions.

Editions book-e-book - BP 80117 - 06902 Sophia Antipolis cedex
Tél. : 04 93 00 15 34
contact@book-e-book.com
<http://www.book-e-book.com/>

A lire aussi dans ce numéro de Cercle Psy :

- [La mémoire est menteuse : entretien avec Elizabeth Loftus](#)
- [Faux souvenirs induits : le temps détraqué](#)
- [L'énigme des personnalités multiples](#)

Brigitte Axelrad : *Les ravages des faux souvenirs ou la mémoire manipulée* aux Editions book-e-book, 84p,
<http://www.book-e-book.com/>

http://le-cercle-psy.scienceshumaines.com/brigitte-axelrad-les-ravages-des-faux-souvenirs_sh_26245

(Réservé aux abonnés)

Brigitte Axelrad : Les ravages des faux souvenirs

Propos recueillis par Jean-François Marmion
Article publié le 27/10/2010

Encouragées par leur thérapeute, des patientes désemparées peuvent développer des souvenirs inventés de toutes pièces les montrant victimes d'abus sexuels perpétrés par leurs parents. Aux Etats-Unis, des centaines de milliers de familles ont été brisées par de telles affaires. En France, le danger est méconnu mais réel. Brigitte Axelrad, auteure des *Ravages des faux souvenirs, ou la mémoire manipulée* (Book-e-book, 2010), a répondu à nos questions.

« Si tout va mal dans votre vie, c'est que votre père vous a abusée, même si vous l'avez provisoirement oublié. » Tel est le credo de certains psychothérapeutes qui, par la suggestion, vont faire éclore les souvenirs d'événements fictifs chez leur patiente... qui va saisir la Justice et briser sa famille. Aux Etats-Unis, des centaines de milliers de dérives de ce genre ont été observées. La France est touchée à son tour. Brigitte Axelrad, professeur honoraire de philosophie et de psychosociologie, étudie ce phénomène dans *Les Ravages des faux souvenirs, ou la mémoire manipulée* (Book-e-book, 2010).

Comment définir précisément un « faux souvenir » ?

C'est un souvenir qui ne correspond pas à un fait qui s'est réellement passé. Les faux souvenirs qui ont plus particulièrement intéressé des psychologues sont ceux qui surviennent lors d'une thérapie chez un patient, le plus souvent une patiente, adulte, d'une trentaine d'années, qui consulte pour surmonter des difficultés dans sa vie privée ou liées à une perte de son travail. Si son thérapeute est un adepte des thérapies de la « mémoire retrouvée » (TMR), il lui dira que son problème actuel n'a très certainement qu'une seule cause : des abus sexuels, subis dans sa petite enfance et ensuite refoulés. Le psy utilise alors des procédés destinés à retrouver cette « mémoire », par exemple l'analyse des rêves, la suggestion, l'hypnose, l'imagerie guidée. Il peut aussi recommander au patient de revoir un endroit lié à l'enfance et d'attendre une sorte d'illumination, de flash, qui lui fera prendre conscience de l'événement qui s'y serait passé. Dès lors, l'imagination fait son travail : elle apporte des éléments supplémentaires, et l'histoire va prendre corps. A partir du moment où le patient accepte qu'il a pu se passer quelque chose, le souvenir va devenir à la fois une construction intellectuelle et la source d'une émotion à exprimer auprès des parents supposés coupables. Mais il arrive fréquemment que le patient résiste à reconnaître le souvenir, ce que le thérapeute va interpréter comme un déni et une résistance « psychodynamique », donc la preuve des abus... Ceci dit, de faux souvenirs peuvent aussi être retrouvés en dehors d'une psychothérapie. Jean Piaget et Elizabeth Loftus, spécialiste américaine de la question, en rapportent de personnels : à partir de récits biaisés de l'entourage, ils se sont fabriqués l'un et l'autre de faux souvenirs auxquels ils ont cru fermement, jusqu'à ce que la vérité soit rétablie. Elizabeth Loftus a montré combien il est facile de manipuler la mémoire et d'implanter des faux souvenirs.

Le thérapeute est-il toujours de bonne foi ?

Généralement, le thérapeute de la mémoire retrouvée croit vraiment que les problèmes personnels importants n'ont qu'une seule cause : les abus sexuels refoulés. Le pire, c'est qu'il peut être tellement de bonne foi qu'il dénonce les thérapies analogues chez les autres en étant absolument persuadé que ce que lui-même fait « retrouver » est toujours réel.

Certains faux souvenirs paraissent plus improbables que des abus sexuels, avec une connotation satanique. Lorsqu'une patiente évoque un tel scénario, son thérapeute n'a-t-il pas la puce à l'oreille ? N'est-il pas tenté de lui dire que ces souvenirs sont peut-être trop étranges ?

Je doute fort que beaucoup de patientes se mettent spontanément à évoquer de telles choses. Aux États-Unis, c'étaient bien les thérapeutes eux-mêmes qui pouvaient les entraîner vers des souvenirs d'abus satanique, et autres choses aberrantes, comme des viols par des extraterrestres perpétrés dans des soucoupes volantes. C'est d'ailleurs par ce biais que peu à peu on s'est dit que des souvenirs aussi excessifs pouvaient être fabriqués. Les faux souvenirs d'une vie antérieure au cours de laquelle des patients auraient participé à des messes noires et mangé des fœtus par exemple, ont éveillé la conscience critique non seulement des psychologues, mais aussi des juges et des journalistes.

Ces thérapeutes font-ils référence à la théorie de la séduction, développée puis rapidement abandonnée par Freud avant l'élaboration de la psychanalyse ?

On ne peut pas dire qu'ils la connaissent tous par cœur, pas plus qu'ils ne connaissent bien Freud. Avec cette théorie, Freud amenait ses patientes à chercher des souvenirs d'abus sexuels commis par leur père. En moins de deux ans, il a admis qu'elle ne fonctionnait pas, et qu'elle allait lui créer des ennuis... Il est donc passé à la théorie des fantasmes : le refoulement restait au centre de la théorie, mais les abus avaient été simplement fantasmés. En 1925, dans *Ma vie et la psychanalyse*, il dit qu'il a été obligé de reconnaître que les scènes de séduction rapportées par ses patientes n'avaient jamais eu lieu, mais qu'il s'agissait de fantasmes fabriqués par ses patientes. En 1916, il a reconnu qu'on ne pouvait constater une différence quant aux effets, selon que les événements de la vie infantile étaient un produit de la fantaisie ou de la réalité. Tous les psychothérapeutes n'en ont pas tenu compte. Le mal était fait : certains ont continué à utiliser la théorie de la séduction. Paradoxalement, aux États-Unis, au milieu du XXe siècle, d'autres ont fait aussi beaucoup de mal en se réclamant uniquement de la théorie du fantasme. Des patientes sont venues les voir parce qu'elles avaient réellement subi des abus sexuels, et se sont entendu dire qu'elles inventaient ! D'où une forte réaction du mouvement féministe, nourrissant par contrecoup la thèse des abus réels systématiques. Les premiers procès d'enfants se retournant contre leurs parents ont commencé dans les années 70, mais le phénomène a littéralement explosé au début des années 90, avec le [trouble des personnalités multiples](#) qui est venu le renforcer. Puis les parents faussement accusés se sont constitués en association, et des études fondées sur des bases scientifiques très solides ont été menées par des chercheurs tels qu'Elizabeth Loftus et Richard McNally.

Les faux souvenirs peuvent-ils être contagieux, en ce sens qu'ils peuvent convaincre les parents qu'ils sont bien coupables d'abus, mais qu'ils les ont eux-mêmes refoulés ?

L'accusation venant de leur enfant peut en effet créer un trouble immense chez les parents : « Il s'est certainement passé quelque chose. Qu'est-ce qu'on a fait ? » Le père peut être amené à douter de la mère, et réciproquement. La contagion peut parfois toucher les frères et les sœurs, qui eux aussi se mettent à accuser leurs parents. Les études montrent qu'il arrive en effet que les parents se séparent, parce que l'un d'eux est convaincu par son enfant de la culpabilité de l'autre parent. Les faux souvenirs ne peuvent créer que le désastre au sein des familles. Quant à la patiente, au lieu de recevoir de l'aide, elle se trouve dans une situation de dépendance exclusive au thérapeute et son état empire.

Que deviennent les faux souvenirs s'il est démontré, lors d'un procès par exemple, qu'ils font référence à des événements fictifs, et si le thérapeute reconnaît lui-même s'être trompé ? Est-ce qu'ils disparaissent ?

La patiente qui croit à l'existence de ces événements dans son enfance sera encore plus convaincue de la vérité de ce qu'elle a découvert si elle rencontre des objections. Au lieu de la sortir de ses convictions, les objections vont les renforcer. Si elle n'est pas à l'initiative du procès, par exemple si ce sont les parents qui ont porté plainte contre le thérapeute, cela peut donc aggraver les choses. A ce moment, la rupture est complète entre le patient et sa famille.

Lors d'un procès, des personnes réellement coupables d'abus sexuels peuvent-elles invoquer le phénomène des faux souvenirs pour discréditer la victime et nier leurs actes de façon convaincante ?

Bien sûr. Il est arrivé que certains individus se servent de ce qu'ils ont appris concernant les faux souvenirs pour tenter de se protéger des poursuites. C'est pourquoi il est très important de différencier les deux problèmes, de ne pas confondre les faux souvenirs « retrouvés » en thérapie avec les souvenirs de vrais abus sexuels qui eux peuvent être vérifiés.

La loi française sur le titre de psychothérapeute a été initiée pour lutter contre de telles dérives dans un cadre psychothérapeutique. Peut-elle être efficace pour empêcher ce phénomène précis ?

Pas totalement. Les TMR ont contaminé des thérapeutes de toutes les catégories. Ils peuvent être aussi bien psychothérapeutes autoproclamés avec pas ou peu de diplômes, que thérapeutes non médecins mais reconnus, psychanalystes, psychiatres chevronnés, et parfois même experts auprès des tribunaux. La loi ne va donc pas changer grand-chose dans l'immédiat.

Comment peut-on lutter contre ce phénomène ?

Par une approche scientifique et des études sur la mémoire et la manipulation mentale, mais aussi par une information large du public, des professionnels de santé, des milieux judiciaires. Aujourd'hui, le phénomène est en régression aux États-Unis. Les thérapeutes ont bien compris qu'ils pouvaient se retrouver eux-mêmes devant la Justice. Mais le phénomène se développe en France depuis les années 2000, et l'information est encore rare à l'exception des rapports de la Miviludes. Les premiers procès se sont ouverts, même si on n'en entend peu parler. Un avocat bordelais et quelques autres travaillent sur ces cas. Informer et expliquer sont les objectifs principaux de ce livre, *Les Ravages des faux souvenirs*.

De Brigitte Axelrad, sur le même sujet :

[Observatoire zététique de Grenoble \(OZ\)](#)

Les origines du « Syndrome des faux souvenirs », août 2008

Faux souvenirs et manipulation mentale, décembre 2008 F

aux souvenirs et personnalité multiple, novembre 2009 Petit historique des recherches sur les faux souvenirs, février 2010

[Association Française pour l'Information Scientifique \(AFIS\)](#)

Faux souvenirs et thérapies de la mémoire retrouvée, Science et pseudosciences, janvier-avril 2009

Les illusions de la mémoire – Compte-rendu de la Conférence d'Elizabeth Loftus, Genève, AFIS, octobre 2009

Entretien avec Elizabeth Loftus, AFIS, octobre 2009

Les personnalités multiples : une autre invention psychanalytique (à paraître en décembre 2010).

A consulter :

Sur le site de la [False Memory Syndrome Foundation \(FMSF\)](#) : [The Origins of False Memory Syndrome](#)